

L'école "fait maison"

Vous imaginez déjà le tableau noir au mur,
le pupitre à la place de la table basse et les batailles
de boulettes de papier, volant à travers le salon...
Mais, l'école à la maison, c'est beaucoup plus que
la réorganisation du salon. C'est d'abord une idée : on peut
apprendre en dehors d'une classe et en marge
du programme scolaire. Témoignages

texte Julie Falcoz
photos Camille De Laurens
réalisation wearemb.com
style Sophie Aprile

Élie

T-shirt **ARMANI JUNIOR**
ceinture **LITTLE MARC JACOBS**
pantalon **IKKS**
chaussettes **FALKE**
baskets **NEW BALANCE**
briques Duplo **LEGO**

On peut avoir 5 ans et être complètement fan de Napoléon. C'est d'ailleurs le cas du fils de Clara : "Il est vraiment passionné, dit-elle. Il est même capable de donner des informations précises concernant certaines batailles. Pour qu'il en sache plus sur Napoléon, on a fait des recherches, pris des livres... Quand on est intéressé, on enregistre plus facilement." Clara Bellar, réalisatrice, est française, son mari est brésilien, ils habitent à Los Angeles, mais vadrouillent entre ces trois lieux. Au moment de devenir parents, ils se sont posés la question de l'école. Et pour que le petit puisse suivre une scolarité normale, il aurait fallu choisir un lieu de résidence fixe. "Une amie m'a alors parlé de l'apprentissage autonome. Ça nous a paru complètement fou. On avait des idées préconçues. En tant que Française, je ne pouvais pas imaginer qu'un enfant puisse ne pas aller à l'école." Pourtant, l'école n'est pas obligatoire. C'est l'instruction qui l'est, de 6 à 16 ans.

Dans le cas de l'apprentissage autonome, ou *unschooling*, ou instruction en famille, l'alternative est simple : les enfants apprennent la vie en "vivant". Quand ils émettent le souhait d'apprendre à lire, par exemple, les parents doivent intervenir, avec ou sans méthode. Quand l'enfant s'intéresse à un sujet hors de la portée des parents, ils doivent faire en sorte de lui mettre à disposition des outils pour qu'il puisse trouver ce qu'il cherche. La découverte d'un papillon dans le jardin peut ainsi déclencher un intérêt qui peut durer plusieurs semaines. Souvent, les parents se débrouillent même pour rencontrer des spécialistes du genre et permettre aux enfants d'approfondir le sujet. Résultat ? "En fréquentant des familles dans ce cas, j'ai rencontré des enfants curieux et ouverts. Ils se géraient seuls, étaient tout le temps occupés, en train de faire des choses qui les intéressaient", rajoute Clara Bellar. D'où l'idée d'en faire un film, *Être et devenir*, en salle depuis le mois de mai dernier. La réalisatrice y suit plusieurs familles américaines, françaises, allemandes et anglaises, dans lesquelles les enfants ne vont pas à l'école.

"Ce que ces jeunes savent faire, c'est apprendre par eux-mêmes."

CLARA, MAMAN ET RÉALISATRICE

Un rejet de l'école normale ?

Alan Thomas, chercheur anglais et co-auteur du livre *À l'école de la vie. Les apprentissages informels sous le regard des sciences de l'éducation** a, lui aussi, rencontré des centaines de familles du monde entier, adeptes de cette instruction. Il évoque d'emblée plusieurs points communs : "Ces familles sont persuadées que les enfants apprennent de toute façon. Il y a aussi un fort sentiment d'engagement et de responsabilité. Les parents se sentent responsables de donner un maximum d'opportunités à leurs enfants pour qu'ils apprennent." Le fait de ne pas scolariser son enfant résulte donc d'un choix de vie. Un choix de vie positif. "On voulait vraiment offrir la meilleure instruction possible à nos enfants, confirme Sylvain, père de Léo, 11 ans, et de Lilwen, 7 ans, dans le Rhône. Nous ne sommes pas contre l'école. Souvent, on nous prête des intentions de la dénigrer, mais c'est faux. On a juste fait un choix différent." Clara Bellar estime, elle, que "c'est très bien que l'école existe. Mais, c'est un choix de vie plus qu'un choix d'instruction. Ne pas mettre ses enfants à l'école demande des sacrifices financiers qui, dans ces familles, ne sont pas vécus négativement. Ils gagnent moins d'argent, mais c'est du temps gagné ensemble."

Cependant, dans certains cas, des enfants ont quitté l'école parce que les choses ne s'y passaient pas très bien. Ce fut ainsi le cas de Léolo, 9 ans, Sane, 6 ans et Ména 2 ans. "Les deux grands étaient à l'école du village, mais nous n'en étions pas satisfaits, expliquent leurs parents Éric et Orit, installés en Normandie. Ils ont commencé leur scolarité dans une école Montessori, qu'ils adoraient, mais elle a fermé. La réintégration dans une école classique a été difficile, surtout pour Léolo. Son institutrice n'était pas évidente, elle criait sur les enfants, déchirait les copies devant tout le monde. Il était malheureux d'y aller et de faire ses devoirs." Du coup, Léolo est resté à la maison durant une année scolaire, et il ne regrette rien : "J'avais beaucoup plus de liberté. Souvent, le matin, je travaillais et, l'après-midi, c'était les sciences, des expériences ou je regardais un film... Je voyais régulièrement un copain de mon ancienne école. Je faisais toujours du foot et de la musique. Et l'école ne me manquait vraiment pas !" Les "vacances" n'auront duré qu'un an : Léolo a intégré une nouvelle école depuis la rentrée, car la situation professionnelle de son père a changé. "Ça prend beaucoup de temps, dit ce dernier. Parfois, il m'est même arrivé de ne pas avoir envie, parce que je savais que j'avais des choses à faire. Mais ce n'était pas de sa faute."



Louise
headband VANESSA DEUTSCH
T-shirt LACOSTE
jean DPAM
baskets DIADORA

Mia
robe QUENOTTE
chaussettes COLLÉGIEN
baskets TOIS



Mia
headband **VANESSA DEUTSCH**
robe **DIOR**
chaussettes **FALKE**
baskets **CONVERSE**

Des enfants heureux, des inspecteurs académiques un peu moins...

Claudia, mère de trois filles, Auriane, 14 ans, Loline, 12 ans et Lila, 9 ans, avait beaucoup de réticences avant de s'embarquer dans l'aventure. "L'idée est venue de mon mari, Frédéric. Certes, j'étais persuadée, comme lui, qu'on apprend mieux quand c'est le bon moment. Mais, je ne voulais pas priver mes enfants de jeux en groupe et de cour de récré. Je me demandais comment rencontrer des gens du quartier sans école, je ne voulais pas les couper du monde. Mes doutes sont tombés un à un, en rencontrant des gens dans le même cas. Depuis, j'organise des sorties sur la région parisienne, il y a toujours 10-15 enfants présents. Je n'ai pas rencontré les gens de mon quartier, mais cela ne me manque pas. Et en ce qui concerne le côté social, je fais la différence entre sociabilisation et socialisation." Pour Claudia, la sociabilisation signifie être en interaction avec des gens, des copains, et apprendre les limites de chacun. "Nos filles font ce qu'elles veulent, mais n'abusent pas des limites des autres. Il n'y a ni anarchie ni enfant-roi." La socialisation, au contraire, signifierait apprendre les règles de la société et s'y soumettre. Ce que Clara refuse pour ses enfants. "Ce n'est pas forcément naturel de rester toute la journée avec des enfants du même âge, du même quartier et, souvent, de la même catégorie sociale. Pareil pour les entreprises. Quand les enfants non scolarisés se retrouvent confrontés à des situations ou des gens qu'ils n'ont pas choisis, ils font plus facilement le choix de partir." Reste la question des lacunes "strictement" scolaires. Celle-ci est vite éludée par Clara Bellar : "Ce que ces jeunes savent faire, c'est apprendre par eux-mêmes. Du moment qu'ils sont intéressés,

ils mettront tout en œuvre pour en savoir plus." Dans le cas d'un apprentissage autonome, l'Éducation nationale contrôle ces familles à travers l'éducation proposée, ce que les parents mettent en place et à disposition de l'enfant. Les inspecteurs n'ont pas le droit de vérifier le niveau de connaissance de l'enfant. Éric retrace sa dernière inspection : "On était angoissés, moi particulièrement. Au début, c'était mal parti. On a eu quelques échanges par lettre, pas forcément cordiaux, avec l'inspecteur académique de notre département. Mais, au final, les choses se sont bien passées. Au fil de la discussion, on les a sentis plutôt ouverts. Et ils ont trouvé que Léolo avait un niveau au-dessus." Autre son de cloche chez Cécile et Sylvain : "Comme on fait un mode d'instruction différent, il y a une grosse incompréhension. L'Éducation nationale prend ça comme une remise en cause de ses méthodes. Ça coince vraiment. Ils ont voulu tester nos enfants, mais nous avons refusé parce que les tests ne font pas partie de notre mode d'instruction. C'est complètement aberrant de tester un enfant avec un devoir, alors qu'il n'en fait jamais." Résultat, l'inspecteur a considéré ça comme un refus de contrôle, avec procédure à la clé. Les parents devant le juge pour enfants, comme s'ils maltraitaient les leurs. Frais d'avocats. Trois ans après, la famille a gagné devant la Cour d'appel. Mais, plus tard ? Sur quoi débouche cette liberté ? Pour Alan Thomas, le retour à l'école est quasi systématique. "Quand ils ont 13 ou 14 ans, les enfants veulent aller au lycée ou au collège. Les enfants s'autoresponsabilisent, pour pouvoir faire le métier qu'ils veulent. Ils acceptent que cela passe par l'école." Et Sylvain d'espérer. "Quand ils seront plus grands, ils feront leurs propres choix..."

À lire et consulter :

John Holt, *Les apprentissages autonomes. Comment les enfants s'instruisent sans enseignement*, traduction de *Learning all the time*, 1990, éditions *l'Instant Présent* (2011).

John Holt, *Apprendre sans l'école, des ressources pour agir et s'instruire*, traduction de *Instead of education* 1976, éditions *l'Instant Présent* (2012).

André Stern, ... *Et je ne suis jamais allé à l'école*, éditions *Actes Sud* (2011).

Charlotte Dien, *Instruire en famille*, éditions *Rue de l'échiquier*, 2013.

*Alan Thomas et Harriet Pattison, *À l'école de la vie. Les apprentissages informels sous le regard des sciences de l'éducation*, traduction de *How children learn at home*, éditions *l'Instant Présent* (2013).

lesenfantsdabord.org, etreetdevenir.com

*"Ils ont voulu tester
le niveau de nos enfants,
mais nous avons refusé.
C'est complètement aberrant de
tester un enfant avec un devoir,
alors qu'il n'en fait jamais."*

CÉCILE & SYLVAIN